

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

M. ASQUITH ET LORD KITCHENER SUR LE FRONT



Après l'importante conférence au cours de laquelle ils se sont entretenus avec les ministres français, M. Asquith (2) et lord Kitchener (1) ont visité les armées alliées sur le front nord. Lors de leur inspection des lignes belges, ils ont renouvelé à la vaillante petite armée qui lutte dans les Flandres les témoignages de leur admiration.

Ayuntamiento de Madrid

NOS PHOTOS. — Page 1 : M. Asquith et lord Kitchener sur le front. Page 6 : Ypres la désolée. Page 7 : Les frères Garibaldi, officiers italiens.

NOS ARTICLES. — Page 3 : Le coup d'Etat grec ; La voix du canon à 200 kilomètres. Page 4 : La situation militaire, par le général X... Page 5 : La grève des mineurs gallois.

LEÇONS DANS LE GYMNASÉ D' "EXCELSIOR"

I

Notre France

Comme vous la connaissez peu !... Certains, parmi vous, l'ont découverte au cours de cette année tragique ; leur vaillance à la défendre a jailli comme un instinct comprimé qui se serait détendu soudain, et cet instinct les surprend eux-mêmes par la force qu'il recèle. D'autres, ayant recueilli quelque chose du grand bruit solennel que font les vagues séculaires de l'histoire, éprouvent le sentiment d'un passé continué par leurs propres efforts. Mais c'est là une impression confuse, fugitive... D'autres enfin ont étudié sagement ; et les voilà très ferrés sur une quantité de dates, de noms, de faits, desquels ils tirent de quoi s'enorgueillir sans doute d'être Français, mais sans que la portée d'un tel titre se manifeste à eux avec son caractère et son ampleur véritables.

Or, il y a trois points qui doivent demeurer présents à vos esprits, si vous voulez que votre fierté soit consciente et sache s'imposer au dehors. Le premier concerne la structure de la France ; le second, sa mission dans le monde ; le troisième, l'essence de son génie.

La structure de la France est une merveille d'harmonie. Vous êtes, en effet, les héritiers directs d'environ deux mille cinq cents ans d'histoire, et ces deux mille cinq cents ans se décomposent de la façon que voici : cinq cents ans de longue formation celtique, cinq cents ans de pure culture romaine, cinq cents ans de réaction et d'assimilation barbares de Clovis à Hugues Capet, enfin près de mille ans de civilisation française définie ! De ces quatre périodes dont les traces apparaissent du haut en bas de l'édifice national, la première, pour être très imparfaitement connue, n'est nullement la moins importante. Elle a fourni le fondement, la race d'origine. Et, sur cette race adolescente, l'éducateur romain — le plus grand des éducateurs — a posé, durant la période suivante, son empreinte indélébile. Alors la crise s'est produite, cette crise dont les périls et les défaillances mêmes contribuent à cimenter les tempéraments robustes. Et, d'un triple effort, si conforme aux lois de la nature, la France est issue, chef-d'œuvre d'équilibre humain. Jamais les forces concurrentes de l'hérédité, de la pédagogie et des énergies organiques n'ont travaillé avec tant de mesure et d'entente. Ainsi nulle structure n'est plus parfaite que celle de la France.

Fille adoptive et préférée de l'empire romain, la France se présente au monde comme le chef incontestable de la famille latine. Contrairement à la thèse favorite de la science allemande, ses annales marquent l'effort du latinisme irréductible pour réagir contre les éléments barbares en les transformant ou en les assimilant. Elle a pu, à certains moments, désertier son rôle, en oublier les caractéristiques, en négliger les obligations. Vous remarquerez que les événements l'ont toujours contrainte d'y revenir comme si ce rôle était essentiel au progrès général de l'humanité. Et il l'est en effet.

C'est que le génie français, en poursuivant l'impossible accord du sentiment et de la raison, forme le trait d'union indispensable entre l'antiquité et le modernisme. Par lui, les conquêtes ancestrales et les aspirations contemporaines collaborent, unies, au sublime effort vers la lumière. Le culte de la froide raison contentait les élites d'autrefois ; le sentiment tout seul ébranlerait, par son impulsivité, celles d'aujourd'hui. Les hommes ne pouvant atteindre l'équilibre absolu aspirent du moins à s'en approcher. C'est la France qui guide les recherches.

Remerciez donc le destin qui vous permet de vous réclamer d'elle, mais ne tolérez plus que l'ignorance concernant la beauté de ce privilège règne à nouveau parmi vous. Si d'autres s'exaltent en proclamant à grand bruit des supériorités illusoires, rappelez-vous que de tels procédés ne conviennent qu'aux parvenus montés trop haut. N'usez plus vous-même de ces formules de réunions publiques où s'exprime un patriotisme respectable mais vul-

gaire. Gardez plutôt au fond de vos cœurs la connaissance exacte de votre noblesse, et proclamez-la par vos actes.

Ainsi se rétablira chez tous les peuples cette notion — par instants éclipsée comme le rayonnement d'une étoile, mais toujours lumineuse derrière les brumes — que, sans le contact de la culture française, aucun homme ne peut parvenir à l'échelon supérieur de la civilisation.

Pierre de Coubertin.

En attendant...

LES ÉGARÉS

Il me semble que nous avons le droit de leur dire nettement le fond même de notre pensée à leur égard, puisqu'ils sont pour nous des cousins germains, presque des frères — étant des Celtes.

Je veux parler des mineurs gallois. Alors que nous voilà en pleine guerre, dans la guerre la plus rude, la plus inextricable qu'ait eu à subir la grande communauté européenne dont ils font partie, alors que le charbon, pour les marins, pour ceux qui se battent et pour ceux qui ne se battent pas, est aussi précieux que le pain — signifie pour l'Angleterre le pain même, car sans charbon pas de vapeur, sans vapeur pas de navires pour transporter le blé — ils sont deux cent mille qui se sont mis en grève et refusent de descendre à la mine.

Pourquoi ? Il est difficile de le comprendre. On leur a promis les plus beaux salaires, on a cédé à toutes leurs revendications. Alors ils exigent encore davantage. On va jusqu'à dire, pour expliquer leur attitude, qu'ils ont prêté l'oreille aux excitations d'agents allemands, mais cela, je ne puis le croire.

La vérité, c'est que les Gallois, à l'heure qu'il est, sept siècles après la conquête de leur pays par les souverains normands qui régnaient alors en Angleterre, ont peine encore à se considérer comme faisant partie volontairement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande, ont plus de peine encore à admettre qu'ils ont les mêmes intérêts : ce qui regarde les Anglais ne les regarde pas, tel est le fond intime de leur pensée. Ils n'ont pas la même langue, continuant à parler gaélique ; ils ont été les premiers à adopter une forme spéciale et très austère du protestantisme — pour ne rien avoir à faire avec l'Eglise officielle anglicane.

C'est ce particularisme national, si noble et si touchant d'ailleurs à beaucoup d'égards, qui fait le fond du conflit. Et il les aveugle au point qu'ils ne s'aperçoivent pas que la défaite de l'Angleterre serait leur ruine, la ruine de leurs industries, la ruine même des libertés religieuses et politiques qu'au cours des siècles ils avaient patiemment reconquises.

Pierre Mille.

DES BANDES TURQUES font irruption en Thrace bulgare

DÉDÉAGATCH. — Plusieurs bandes turques ont fait leur apparition en Thrace bulgare.

Une de ces bandes a enlevé 17.000 francs à un receveur public aux environs de Gumuldjina et elle a tué plusieurs gardiens de la paix et employés du gouvernement.

Le gouvernement bulgare a pris des mesures sévères pour la répression de ce mouvement, dont les fils sont tenus à Constantinople.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



ÇA RIME A QUOI ?

— Sire, nous avons encore perdu plusieurs tranchées en Argonne.

— Bien ! Faites bombarder Reims.

(Ruy Blas.)

Echos

L'or des potaches.

L'autre matin, dans un lycée parisien, le professeur se leva et parla de ces citoyens qui, si nombreux, apportent chaque jour leur or à la France.

— Voulez-vous être de ceux-là ? dit-il à ses élèves. L'appel ne fut pas vain. Dans la semaine qui suivit, tous les matins, les lycéens apportaient un peu plus d'or, sorti de leurs tirelires et que le maître échangeait contre des billets. Tel élève versa jusqu'à cinq cent quatre-vingts francs. Le professeur lui-même, moins opulent sans doute, versa trois louis.

Et c'est ainsi que, jeudi, un vieux monsieur, accompagné de trois potaches de treize ans, apporta à la Banque de France deux mille sept cent quatre-vingt-dix francs, y compris — à part — trois vilaines pièces d'or à l'effigie de François-Joseph.

La classe de quatrième A 3 du Lycée Janson-de-Sailly a bien mérité de la patrie.

Le tisserand.

Cet auteur allemand, Gerhardt Hauptmann, qui signa le fameux manifeste, montre dans l'une de ses pièces une assemblée de tisserands groupés autour d'un drap blanc, et criant : « C'est ton linceul, Allemagne, que nous tissons. »

Bien qu'il n'ait jamais lu du Hauptmann, un vieux tisserand des Flandres, réfugié dans la région lyonnaise, a eu une pensée analogue. Il s'est monté comme il a pu un métier et il a tissé une belle pièce de toile. Elle est finie. Non loin de là sont des prisonniers allemands.

— Au jour où la paix sera signée, dit-il, je porterai mon drap au camp des prisonniers, et je demanderai qu'on veuille bien y envelopper les restes du premier captif qui y mourra. Je sais bien que c'est un trop beau cadeau, mais j'espère qu'on me fera ce plaisir. A ce moment-là, l'Allemagne sera morte et ce sera pour moi une occasion de lui offrir son linceul !

Distinguons.

Hâissons l'Allemand, ne lui pardonnons jamais, chassons de chez nous sa personne et ses œuvres, mais veillons à ne pas appeler allemand ce qui est indiscutablement français. Rue Vavin, près le Luxembourg, a été construite naguère une maison qui est une excellente solution rationnelle d'un problème d'architecture moderne. Or, nous avons entendu hier quelques étudiants qui, animés du plus louable zèle, mais entièrement dans l'erreur, assimilaient cette construction à l'esthétique munichoise. Logique en toutes ses parties, simple parce qu'il fallait qu'elle le fût, sans décor, sauf quelques points de brique émaillée, la façade de cet immeuble est un raisonnement impeccable. Avec des matériaux modernes, elle a, en réponse à des besoins actuels, la logique des habitations civiles du quatorzième siècle. Qu'on ne s'y trompe pas. La méthode, l'esprit d'ordre, la discipline, ne sont pas des vertus allemandes. Ils nous les ont volées, c'est nous qui les avons apprises à l'univers. Il y a, en art, une discipline française, et ce qui, par hasard, en relève chez nous, n'est pas nécessairement allemand. C'est ce qu'il faudra bien comprendre, après la guerre, lorsqu'on recommencera à parler d'architecture.

La mention au livret.

A la gare frontière, via Modane, un gendarme arrêta au passage un civil qui s'apprête à gagner l'Italie.

— Vos papiers militaires ? réclame Pandore.

— Voilà, fait simplement l'autre, en tendant son livret militaire.

— Très bien. Vous êtes Italien. Passez.

Et Pandore salue celui qui, demain, combattrait à nos côtés.

Mais l'Italien revient sur ses pas :

— Je parie que vous n'avez pas lu mon livret militaire jusqu'au bout... Tenez, regardez... la dernière page.

Et, du doigt, il désigne une ligne à l'encre rouge. Pandore déchiffre et lit : « Evviva la Francia ! »

Puis, s'en allant, le voyageur :

— C'est le cri de ralliement de tous mes compatriotes...

Si c'est un...

On sait qu'il n'est pas de plaisanterie que les Bruxellois ne fassent sur leurs oppresseurs. En ce moment, ils se passent sous le manteau de petits papiers portant ce rébus :

671 Belge

71 Lion

671 Allemand

71 Cochon

Ne lisez pas : six cent soixante et onze, ni même, à la manière belge : six cent septante et un. Mais épelez chiffre par chiffre : six, sept, un... Y êtes-vous ?

Parfois un Allemand trouve un de ces papiers. Il fronce bien le sourcil en voyant le mot « allemand » si près de l'« autre », mais, après de mûres réflexions, renonce...

E. VEILLEUR.

AU PAYS DE CAUX

LA VOIX DU CANON
à 200 kilomètres

Ce n'est pas une hallucination des bons villageois : c'est bien l'écho du canon lointain.

- Vous savez qu'on entend le canon ?
- Quel canon ?
- Mais d'Arras !
- Allons donc ! Pas possible.
- Mais oui, venez...

Ainsi on s'interpelle, on affirme et on discute dans le gros village normand qui s'intitule — simplement — le « premier canton de France », à l'extrémité ouest du plateau du pays de Caux.

On est loin cependant, 200 kilomètres ! La moisson mûrit comme avant ; dans les herbages, les bestiaux s'engraissent doucement, espoir du ravitaillement prochain... Mais les esprits sont tendus sous cette paisible apparence. Déjà, plusieurs fois depuis la guerre, le clocher a sonné pour des « morts au champ d'honneur ». Au marché, des femmes viennent en deuil. La lettre du soldat au front, si bonne et courageuse, est commentée avec une tendre méfiance par la fermière : « Sur qu'il ne dit pas tout, vous savez... Il n'aime pas à se plaindre. » La pauvre carte du prisonnier, venue de si loin par tant de pays inconnus, est tournée et retournée dans les gros doigts inquiets ; on cherche à lire entre les lignes ; les esprits sont tendus.

Tout bas, l'épicière traite le voisin d'embusqué ; on a vu à la pseudo Croix-Rouge de l'endroit la « dame » de l'armurier se bronchier avec celle du médecin ; on ne se salue plus !...

Les esprits sont tendus.

Aussi, ce doit être une hallucination. « On ne peut entendre le canon à plus de 50 kilomètres, a déclaré un officier d'artillerie en billet de logement ; ce sont peut-être des tirs d'essai sur les marais voisins, on ailleurs. »

Et pourtant le visionnaire avait raison.

Depuis la bataille de Carençy, qu'il prétendait avoir entendue au mois de mai, d'autres, intrigués, ont prêté l'oreille, et sont allés, le soir, aux abords de « la ville », là où l'on découvre la plaine vers l'est, et voilà : ils ont « entendu » aussi. Le nombre des incrédules diminue.

Le paysan, courbé sur son champ sous le rude soleil d'été, a senti à l'oreille un halètement étrange, il se redresse inquiet vers l'horizon et, dans une bouffée d'air chaud, le chuchotement se répète.

C'est d'abord un battement léger, comme une pulsation du cœur après une course essouffée ; puis, les coups se précèdent, tantôt espacés, tantôt précipités ; parfois, un coup plus fort semble sortir des blés ou du mur voisin : c'est bien le canon.

Impossible de douter maintenant ; chaque canonnade plus intense est signalée quarante-huit heures après dans le journal qui apporte le communiqué au village ; et puis, à dix lieues d'ici, vers l'est, sur le plateau cauchois, le bruit mystérieux et terrible est plus accentué.

Cependant, chose étrange, on l'entend même par vent contraire, ce n'est donc pas lui qui nous l'apporte ; c'est sans doute la terre, la vieille terre de France, qui, secouée dans ses entrailles, nous renvoie cet appel par un mystérieux écho.

Et, nuit et jour, le martèlement se poursuit, irrégulier et incessant, nous pénétrant d'admiration pour ceux qui sont là-bas, ouvriers inlassables de cette fournaise infernale. Le Déluge biblique avait duré quarante jours et quarante nuits, ce Déluge de fer et de feu dure depuis plus de soixante jours et soixante nuits.

Nos soldats héroïques tiennent toujours ; ils tiendront jusqu'à la victoire.

La nuit tombe, les groupes de bourgeois rentrent et s'observent en dessous. Dormez, petites gens du gros village...

Des héros se font tuer pour vous.

PIERRE DAMONTOT.

LA PRESSE ROUMAINE
commente les menaces de Berlin

BUCAREST. — Tous les journaux reproduisent, en les commentant, les articles parus dans la presse allemande à la suite de l'interdiction opposée par le gouvernement roumain au transit par la Roumanie des munitions allemandes destinées au ravitaillement de la Turquie.

Ils font ressortir surtout l'intérêt qui s'attache aux déclarations de la *Frankfurter Zeitung*, disant que si les puissances centrales ont intérêt aujourd'hui à ce que la Roumanie soit indépendante, il n'en sera peut-être plus de même demain, au congrès de la paix, et à celles du *Berliner Tageblatt*, qui écrit : « Les dirigeants austro-allemands se demandent si le but poursuivi par eux ne pourrait pas être atteint en dehors de la Roumanie et si l'amitié bulgare ne serait pas aujourd'hui plus précieuse aux empires du centre que celle de la Roumanie, à la condition que Sofia n'attende pas trop. »

La prorogation de la Chambre au 20 août serait en contradiction formelle avec la volonté du peuple hellène.

La démission de M. Zographos, ministre des Affaires étrangères dans le cabinet Gounaris, a une signification très nette à la veille de l'ouverture légale de la nouvelle Chambre grecque. Le roi Constantin a accepté cette démission et confié le portefeuille au président du Conseil lui-même. En même temps, la nouvelle s'accrédite que le Parlement, dont la première séance devait être tenue demain, va être prorogé au 20 août.

Entre ces deux faits il y a une relation évidente de cause à effet. M. Zographos, l'homme

date du 20 juillet devait marquer la défaite de la propagande germanique et la revanche d'une politique conforme aux intérêts de l'hellénisme. Le roi Constantin a recouvré la santé juste à point ?

Il est aisé de

prévoir que le délai ainsi gagné sera employé à préparer la dissolution de la Chambre et à forger des élections propices.

Le parti libéral ne semble pas vouloir accepter d'un cœur léger cet incroyable déni. Son chef éminent, au cours d'une réunion plénière où 182 députés étaient présents ou représentés, a déclaré qu'il reprenait la direction du parti ; dans un éloquent discours, il a flétri l'ajournement de la Chambre comme un acte anticonstitutionnel et protesté contre une dissolution éventuelle. M. Venizelos n'en a pas moins témoigné de son respect pour la personne royale et affirmé que la Chambre attendrait le complet rétablissement du souverain avant de dénouer la crise gouvernementale. On reconnaît à cette ferme modération la sagesse et le sens politique de l'illustre homme d'Etat.

Mais il est permis de se demander quelle peut et doit être, dans ces graves conjonctures, l'attitude des puissances alliées. Sans exercer, comme le fait ouvertement l'Allemagne, une pression sur les affaires intérieures de la Grèce, il leur est difficile de s'en désintéresser. A l'heure où l'accord avec la Roumanie est en bonne voie, et où les négociations avec le gouvernement bulgare ont repris une discrète activité, le cabinet Gounaris montre une certaine imprudence à écouter trop complaisamment la voix des sirènes germaniques. L'isolement risque de mettre, un jour prochain, par la faute de ses gouvernants, l'hellénisme en une posture délicate et périlleuse. Comment la Grèce pourra-t-elle alors garder ce gage de Cavalla que les gounaristes ont reproché à M. Venizelos de vouloir livrer bénévolement aux Alliés ? Plus le gouvernement grec affirme une réserve exagérée envers la Quadruple-Entente, plus la Quadruple-Entente est à l'aise pour négocier avec le voisin bulgare et acquiescer à ses revendications.

Nous avons l'espoir que le roi, dont une maladie qui faillit le mettre au tombeau a dû mûrir la pensée et élever le cœur, réfléchira avant de signer le décret d'ajournement.



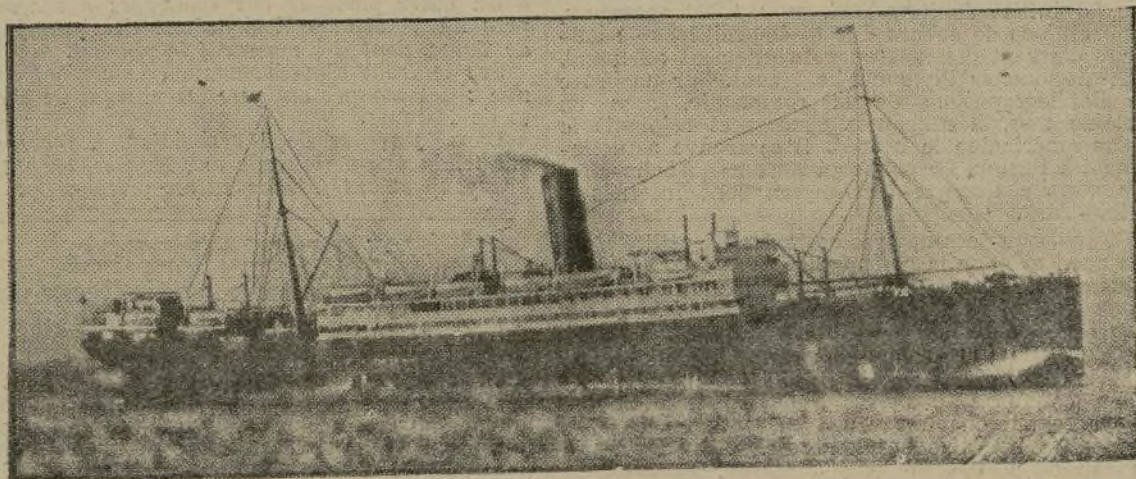
M. Gounaris

loyal et probe qui gardait au pouvoir, avec le respect de la légalité, l'illusion que le gouvernement s'inclinerait devant la volonté nationale, se retire

Les récentes élections avaient donné à M. Venizelos une majorité assez considérable pour imposer son retour immédiat aux affaires. La

UN NOUVEAU CRIME ALLEMAND

Un sous-marin torpille, canonne et pourchasse un paquebot où se trouvent 227 passagers. Le navire échappe à l'agresseur.



LE PAQUEBOT « ORDUNA »

(Photo New-York Herald.)

NEW-YORK. — Le paquebot *Orduna* vient d'arriver à New-York. Les passagers racontent que le paquebot fut attaqué le 9 juillet par un sous-marin allemand qui lui envoya une torpille, mais le manqua. Le sous-marin lança ensuite six obus sans résultat et poursuivit l'*Orduna* pendant quelque temps. Il y avait à bord du paquebot 227 passagers, dont 21 Américains.

Le capitaine estime que, si son bateau a échappé au torpillage, c'est que les Allemands ont mal cal-

culé sa vitesse, croyant qu'il marchait à quatorze nœuds, alors qu'en réalité il en faisait seize.

Aucun avertissement ne fut donné au paquebot dont presque tous les passagers dormaient et si le coup avait réussi, c'était un nouveau cas de meurtre brutal.

Le capitaine était sur le pont avec deux officiers et quatre hommes ; mais nul d'entre eux n'avait aperçu le sous-marin, dont le périscope pouvait être à quelques pouces à peine au-dessus de l'eau

LA SITUATION MILITAIRE

La guerre impitoyable

Il n'y a aucun doute à avoir. La grève des mineurs qui vient d'éclater dans le pays de Galles doit être attribuée à des agents provocateurs allemands; elle rentre trop bien dans le vaste programme d'action directe et d'intimidation que l'Allemagne avait préparé avec autant de soin que son organisation militaire et dont les effets se font sentir dans les pays neutres, comme dans les pays belligérants. Tous les attentats au travail, toutes les excitations aux grèves font partie du système de guerre au même titre que le torpillage des navires.

L'Allemagne se défend comme elle peut; mais on voit clairement combien son esprit d'agression et de conquête avait prévu jusque dans ses moindres détails l'offensive qui devait assurer sa victoire sur tous les terrains d'opérations. A la force de ses armées, qui n'a pas répondu à son attente, elle avait ajouté toute une mobilisation d'agents extérieurs qui avaient tendu un réseau serré d'espionnage et de propagande dans toutes les parties du monde.

Les historiens constateront plus tard avec étonnement qu'une entreprise de domination aussi bien préparée ait échoué.

Mais il aura fallu pour cela que toutes les forces soulevées des puissances alliées en arrivent à des efforts inouïs, sans exemple dans l'histoire. Ce n'est pas seulement sur les champs de bataille qu'il faut vaincre l'Allemagne, mais partout où son action malfaisante a pénétré.

Il y a lieu de croire que la grève des mineurs gallois sera enrayée avant qu'elle ait produit des effets désastreux sur l'usine de guerre anglaise, mais le fait seul qu'elle a pu se produire dans des circonstances aussi graves montre bien le péril à conjurer. L'Angleterre prendra les mesures nécessaires, quelque dures soient-elles. L'exemple doit servir à tous. Les Etats-Unis savent désormais ce qui les attend s'ils ne prennent pas contre la conspiration germanique les sauvegardes nécessaires: elle ne reculera devant rien.

Parlons le mot d'ordre doit être: « La guerre impitoyable par tous les moyens aux ennemis du genre humain. » Il faut les chasser de leurs dernières positions. Le salut de l'Europe et du monde en dépend.

Général X...

Les pertes du "Norddeutscher Lloyd"

15 navires ont été capturés, 6 internés, 1 coulé

LA HAYE. — La compagnie de navigation allemande Norddeutscher Lloyd vient de publier son rapport annuel.

Au moment de la déclaration de guerre, les 409 navires de la compagnie brémoise, représentant un tonnage brut de près d'un million de tonnes, desservaient 40 lignes différentes.

Dès la fin du mois de juillet, la direction du Norddeutscher Lloyd se préoccupa de donner à ses capitaines des instructions pour éviter la capture de leurs bateaux par les croisières ennemies. Le voyage de la Kronprinzessin-Cecilie est encore présent à toutes les mémoires. Ce paquebot, parti le 28 juillet de New-York avec 1.200 passagers, 10 millions de dollars d'or et 400 millions de dollars d'argent destinés au gouvernement allemand, devait toucher Plymouth le 2 août. Sur un ordre radiotélégraphique de la compagnie, reçu en pleine mer, il rebroussa chemin et rejoignit la côte américaine le 2 août. Il se trouve actuellement à Boston. Le paquebot Kaiser-Wilhelm-II et le vapeur Georges-Washington sont internés à New-York.

Tandis que ces navires restent sans utilité pour le pays et pour la compagnie jusqu'à la fin de la guerre, le Kaiser-Wilhelm-der-Grosse, le Kronprinz-Wilhelm, le Prinz-Eitel-Friedrich et le Berlin, armés en croiseurs auxiliaires, ont pu prendre une part active aux hostilités.

Les croisières des trois premiers de ces bateaux sont connues. Le Berlin a dû, après plusieurs voyages, chercher un refuge à Drontheim, d'où les autorités norvégiennes l'ont dirigé sur Hammeleviken, où il est actuellement interné.

Le Prinz-Eitel-Friedrich, après avoir coulé 11 navires, jaugeant environ 33.153 tonnes, s'est fait interner à Newport, de même que le Kronprinz-Wilhelm, qui a détruit 14 bateaux ennemis, d'un tonnage de 55.000 tonnes.

Avant d'être coulé dans la baie de Rio-Oro par le croiseur anglais Higflyer, le Kaiser-Wilhelm-der-Grosse avait détruit 3 navires ennemis, jaugeant ensemble 10.000 tonnes.

Les croisières anglaises ont capturé les navires suivants du Norddeutscher Lloyd: Thüringen, Greifswald, Hessen, Lothringen, Pfalz, Schlesien, Prinz-Sigismund, Rajaburia, Ramee, Sandaka, Plakat, Sumatra, Derfflinger, Lützow et Helgoland.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 18 Juillet (350^e jour de la guerre)

LE FRONT FRANÇAIS

UNE TRANCHÉE REPRISSE
sur les Hauts-de-Meuse

QUINZE HEURES. — Nuit relativement calme. Rien à signaler si ce n'est quelques actions d'artillerie en Belgique, près de Saint-Georges, en Artois, autour de Souchez.

L'attaque allemande dirigée le 16 juillet contre les positions que nous avons conquises à la Fontenelle a été menée par deux bataillons qui, d'après les constatations faites sur le terrain, ont subi des pertes considérables.

VINGT-TROIS HEURES. — En Artois, lutte d'artillerie assez violente autour de Souchez.

Une dizaine d'obus de gros calibre ont été lancés sur Arras.

Sur les Hauts de Meuse, vives actions d'infanterie. Nous avons, ce matin, par une contre-atta-



que, repris l'élément de tranchée que l'ennemi avait occupé hier sur la croupe sud du ravin de Sonvaux. Au cours de la journée, une nouvelle attaque allemande, accompagnée de jets de liquides enflammés, a été repoussée. Nous avons, au cours de ces combats, infligé à l'ennemi de très lourdes pertes et fait prisonniers 2 officiers et plus de 200 hommes appartenant à trois régiments différents.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

LE FRONT TURC

LE COMBAT CONTINUE
sur la ligne Kop-Kormoundj

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase. — Le 15 juillet, dans la région du littoral, fusillade.

Dans la région d'Olty, nos éclaireurs ont chassé les Turcs de la région d'Ardost.

Un autre parti de nos éclaireurs a rencontré près du village de Koghyk une demi-compagnie de Turcs, dont il a massacré la plupart.

Sur le front Kop-Kormoundj, le combat continue; nos troupes ont pris les villages de Torton et de Phrouss.

Dans la région de l'Azerbeïdjan, nos cosaques ont tendu une embuscade aux Kurdes, en ont tué beaucoup et ont fait les autres prisonniers.

AU LUXEMBOURG

les manifestations antiallemandes
se multiplient

AMSTERDAM. — D'après le correspondant du Tijd dans le Luxembourg, les dispositions antiallemandes de la population sont étouffées par le régime sévère que les maîtres du pays viennent d'introduire. On est arrêté pour le moindre blâme adressé à l'armée allemande. Un avocat connu a été conduit à Treves. Presque tous les jours, des ouvriers sont emprisonnés.

Les démonstrations militaires dans les rues sont devenues de plus en plus fréquentes.

La mauvaise humeur et l'excitation contre les Allemands croissent dans la population.

On chante volontiers des chansons blessantes pour les soldats allemands. « Quand le jour de la délivrance viendra, dit l'une d'elles, chaque enfant du Luxembourg combattra avec la France pour la liberté. Plein de courage et d'enthousiasme, il marchera au combat contre les Prussiens détestés. »

LE FRONT RUSSE

BATAILLE ACHARNÉE
sur la rive droite de l'Orjitz

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major du généralissime:

Sur le front Goldingen-Mouraview, l'ennemi, qui a pris pied sur la rive droite de la Windava et de la Wenta, continue à progresser dans la direction de Tukum et d'Altautz.

Dans la région à l'est de Popeliany, nous avons pressé l'infanterie ennemie.

Sur la rive droite de l'Orjitz, le 16, le combat a continué avec acharnement sur un front étendu. L'ennemi a attaqué avec trois régiments le village de Podossie, s'en est emparé et a passé sur la rive gauche de l'Orjitz. Il nous a pris trois canons. Mais nous avons fait une furieuse contre-attaque qui nous a permis d'anéantir à la baïonnette les troupes allemandes qui avaient passé l'Orjitz, de reprendre les canons et de chasser l'ennemi du village de Podossie.

Les troupes de la Sibirie et du Turkestan engagées sur ce point, et qui luttèrent contre un ennemi deux fois supérieur en nombre, ont montré une brillante valeur et une persévérance extrême.

Dans la région de Mlava, nous nous sommes repliés au sud de Cehanovo, l'ennemi ayant doublé ses réserves.

Au nord-ouest de Radom, une brigade cosaque a attaqué, le 15 juillet, une avant-garde autrichienne, près du village de Mokrzec, a fait prisonniers 280 soldats et 3 officiers et enlevé 2 mitrailleuses.

Entre la Vistule et le Bug, l'ennemi, dans la nuit du 15 au 16, a pris une offensive générale.

Des attaques de l'ennemi, au ruisseau de Podlipé, à l'est de Vilkolaz et à Vykhava, ont été repoussées.

Sur la rive gauche de la Wieprz, l'ennemi, après un combat opiniâtre, a gagné une certaine avance. Nous avons maintenu, le soir du 16, le front Izdebn-Krasnostav.

Sur la rive droite de la Wieprz, les attaques de l'ennemi sur la rivière Volitz ont été repoussées.

A l'est du village de Gravbovitz, l'ennemi a réussi à plusieurs reprises, dans la nuit du 15 au 16 juillet et le lendemain, à forcer nos défenses de fils de fer barbelés, mais, chaque fois, nous l'avons repoussé par notre feu et à la baïonnette.

Au sud de Groudechov, entre les rivières Goutchva et Bug, l'ennemi dirige des attaques tenaces sur le front Metelin-Maslomentché.

Sur les flancs de ce secteur, près de Terebin et de Tihobouj, dans la nuit du 15 au 16, nous avons fait des contre-attaques heureuses.

Sur le Bug, des attaques partielles de l'ennemi entre le village de Krylow et la ville de Sokal, ainsi qu'aux villages de Kloussow et Paratche, ont été repoussées par nous avec succès.

Sur ces points, nous avons fait plusieurs centaines de prisonniers.

Sur le Dniester et entre le Dniester et le Bug, les combats continuent sans amener de changement sérieux dans le front occupé.

Dans la mer Noire, le sous-marin russe Nerpa a torpillé, dans la région houillère, un grand bateau de charbon.

Nouveau groupement des forces de Mackensen

PÉTROGRAD. — Le critique militaire du Novoié Vremia constate que c'est sur le front entre la Vistule et le Bug qu'a commencé la grande bataille de Lublin et que l'opération allemande contre Prasnich n'avait pour but que de masquer un nouveau groupement des forces du maréchal de Mackensen.

FARINE

LACTÉE

NESTLÉ

La Boîte 1'75

Se trouve CHEZ Pharmaciens Herboristes Epiciers.

Le MEILLEUR ALIMENT des ENFANTS

DERNIÈRE HEURE

LA GRÈVE NOIRE AU PAYS DE GALLES

Cette agitation économique, dont les conséquences sont graves, serait entretenue par des agents allemands.

LONDRES (De notre correspondant). — La crise minière du Pays de Galles recevra-t-elle une solution dans la réunion des délégués qui se tiendra demain lundi à Cardiff? M. Winstone, président de la Fédération des mineurs du Pays de Galles, semble l'espérer; mais les autorités sont, de beaucoup, plus sceptiques.

Il ne faut pas oublier, en effet, que si le comité exécutif de la Fédération est ouvertement contraire à la grève, la plus grande partie des représentants directs des masses, c'est-à-dire les délégués des sections locales, sont, par contre, partisans de la grève à outrance. A l'heure actuelle, les mineurs qui ont abandonné leur travail dépassent le chiffre de 200.000.

Jusqu'à présent, aucune négociation n'a pu aboutir; les mineurs continuent à exiger des augmentations de salaires, en repoussant énergiquement tout compromis. Par 180 voix, représentant 89.950 mineurs, contre 113 voix, représentant 47.450 mineurs, ils ont refusé jeudi, à Cardiff, de reprendre provisoirement le travail, comme le proposait leur comité exécutif, fort de l'appui de la Fédération générale des mineurs britanniques. Au cours de la réunion, M. Winstone avait fait appel au patriotisme des syndiqués, et quelques membres du comité, autrefois bien connus pour leurs idées extra-rouges, menacèrent de se retirer si la grève était votée: rien ne servit. Les mineurs ne voulurent rien entendre.

Les répercussions de la grève sont vraiment désastreuses. L'interruption du travail dans les mines et l'accaparement consécutif, de la part de l'Amirauté anglaise, de tous les stocks de charbon, a amené un arrêt presque complet dans de nombreuses industries du Pays de Galles. Plus de 100.000 ouvriers, dockers, travailleurs de l'acier, du fer-blanc, etc., vont être touchés par cette grève.

Les journaux de tous les partis publient des articles véhéments contre les grévistes et invoquent du gouvernement des mesures rigoureuses, telles que la saisie des fonds trade-unionnistes, l'arrestation des instigateurs du mouvement, etc. Mais les grévistes ne paraissent pas tenir grand compte des appels patriotiques et délient le gouvernement d'appliquer contre eux la moindre mesure rigoureuse et de faire usage des pouvoirs que lui confère le Munitions Act, récemment voté par le Parlement. Un de leurs chefs les moins insensés aurait déclaré: « Nous attirons contre nous l'indignation du monde entier, exception faite de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie et de la Turquie. »

Il faut se hâter de dire que la marine de guerre est à l'abri des conséquences de la grève. Comme je viens de le dire, l'Amirauté britannique a pris toutes ses précautions et elle possède d'énormes dépôts de charbon. Ce fait est du reste la cause de la grève. Les mineurs sont convaincus que quelques jours d'arrêt dans le travail ne préjudicieront d'aucune façon à la sûreté de l'Etat, tout en obligeant les propriétaires des mines à accueilli leurs demandes.

Ces demandes, réduites à leur vraie signification, n'ont d'autre but que celui d'éviter que, une fois la guerre finie, les mineurs (dont les salaires n'ont pas de minimum fixe, mais varient suivant les prix du charbon) ne risquent de voir une énorme réduction de ces salaires. Cette crainte n'est pas sans fondement, car il est évident qu'après la conclusion de la paix, l'Amirauté liquidera ses gigantesques dépôts de charbon, ou, tout au moins, cessera d'en acheter du nouveau, ce qui amènera, comme conséquence, une forte baisse dans les prix du charbon.

Ces craintes des mineurs pourraient être dissipées en établissant, dès maintenant, que l'accord proposé par les propriétaires pour la durée de la guerre serait prolongé pour une durée d'au moins six mois après la conclusion de la paix. Plusieurs journaux anglais encouragent le gouvernement à réduire les bénéfices des propriétaires plus sérieusement que ne le propose le nouveau bill sur le prix du charbon. Les agitateurs qui excitent les ouvriers anglais se servent justement de cet argument: les énormes bénéfices des propriétaires des mines et citent comme exemple l'Allemagne où l'on a récemment confié au gouvernement le contrôle du prix du charbon.

Cette allusion à l'Allemagne a éveillé l'attention de la presse britannique. Quelques journaux commencent à douter que l'agitation économique des mineurs ne cache un prétexte déjà employé par les agents allemands en Amérique, par exemple,

où les grèves ont été organisées et payées avec de l'or venu de Berlin.

On remarque, dans les districts miniers, des individus au fort accent américain, ce qui prouverait que les soupçons sont bien fondés. En outre, il ne faut pas oublier que les mineurs intransigeants appartiennent presque tous au collège électoral du socialiste M. Keir Hardie, dont les sympathies germanophiles sont bien connues, et qui, depuis plusieurs années, déclarait qu'en cas de guerre, le meilleur moyen pour faire cesser le conflit serait une grève du charbon.

Il faut espérer que le bon sens anglais l'emportera demain sur les menées apparentes ou cachées des ennemis de l'Empire britannique. L'heure très grave que traverse toute l'Europe ne aurait permettre la moindre défection à la grande tâche humanitaire et libératrice.

EFFETS REMARQUABLES du tir de l'artillerie italienne

ROME, 18 juillet. — Communiqué du grand état-major italien du 18 juillet:

On signale de petites rencontres avec issue favorable pour les Italiens dans la région du Tyrol-Trentin et en Carnie.

Pendant la journée du 16 juillet, le tir de notre artillerie lourde contre les ouvrages ennemis du col de Predil y a provoqué des explosions et un incendie qui a duré longtemps.

Sur le front de l'Isonzo, la situation est sans changement.

Un avion autrichien capturé

ROME. — Une dépêche officielle annonce qu'un des aéroplanes autrichiens qui vinrent jeter hier des bombes sur Bari, fut pris, au retour, sous le feu des mitrailleuses italiennes.

Fortement touché, l'aéroplane tomba en mer à la hauteur de Barietta.

Deux soldats d'infanterie, un douanier et un garde champêtre montèrent dans une barque et allèrent capturer l'appareil ennemi.

Les deux officiers autrichiens qui pilotaient l'aéroplane ont été faits prisonniers.

Soldats dalmates fusillés

GENÈVE. — On mande de Rome que, selon les déclarations de fuyards venant de Dalmatie, le généralissime autrichien, archiduc Eugène, a fait fusiller 8 officiers et 400 soldats appartenant aux régiments dalmates dont la conduite avait paru suspecte au cours de rencontres avec l'armée italienne. Cet acte a provoqué une indignation générale dans la province. (Journal de Genève.)

Comment furent prises les tranchées allemandes près d'Ypres

LONDRES. — Récit du témoin oculaire anglais sur la capture de tranchées allemandes près d'Ypres:

Dans la matinée du 6 juillet, l'observation de la position ennemie, déjà très difficile en raison de la fumée des obus éclatant et des nuages de poussière soulevés par chaque projectile, devint presque impossible par suite du brouillard, qui, dès l'aube, couvrit d'un voile blanc impénétrable les terrains bas avoisinant le canal d'Ypres.

Toutefois, quelques instants avant l'assaut, le brouillard s'éleva, et l'infanterie, couchée et impatiente, s'élança en avant et put enfin discerner son chemin. Mais notre artillerie, aidée des canons français, avait si bien préparé notre voie, que les défenses allemandes avaient été retournées d'une telle manière que nos fantassins n'avaient aucunement besoin de se presser.

Les survivants des tranchées allemandes s'étaient enfuis bien avant l'arrivée de nos soldats. L'attaque avait évidemment été une grande surprise pour l'ennemi, car nos troupes trouvèrent la table mise, du café chaud tout prêt, des lettres pas encore décachetées et des boîtes remplies de cigares que nos hommes déclarèrent excellents, tout comme le café d'ailleurs.

Des quantités énormes de matériel et de munitions furent aussi trouvées dans les tranchées.

ATHÈNES S'ÉMEUT

**du sort
des Grecs en Turquie**

ATHÈNES. — On mande de Mytilène que les habitants d'Aivali, ville totalement grecque, d'une population de 25.000 âmes, ont reçu l'ordre d'évacuer la ville et de se retirer à l'intérieur de l'Asie Mineure.

Des informations ajoutent que les habitants ne seraient pas disposés à quitter sans résistance leurs foyers pour un sort incertain.

Ces nouvelles produisent ici une vive surexcitation, et on commence à regarder la situation avec inquiétude. (Havas.)

QUATRE BATAILLONS RUSSES battent trois régiments allemands

PÉTROGRAD. — Pendant une lutte héroïque soutenue par quatre de nos bataillons contre trois régiments allemands, près de Podossieh, six compagnies du 42^e régiment d'infanterie allemand, qui avaient traversé l'Orjitz, ont été entièrement passées à la baïonnette par nos compagnies qui ont opéré des contre-attaques. Beaucoup d'Allemands se sont noyés dans l'Orjitz.

Sur la rive gauche de cette rivière, près de Podossieh, nos canons, qui passaient de mains en mains, ont tiré jusqu'au dernier moment et ont anéanti complètement l'ennemi; après quoi, nos compagnies, peu nombreuses, prises de fureur, se sont élancées, en traversant la rivière, dans le village de Podossieh, occupé par les Allemands, en nombre supérieur; ceux-ci n'ont pas soutenu notre poussée vigoureuse et se sont enfuis dans la forêt voisine.

Dans le village de Krasnih, deux compagnies de chasseurs sibériens furent entourées par l'ennemi, tandis que la cavalerie allemande se précipitait sur leurs derrières; nos compagnies se frayèrent un passage à la baïonnette, prirent des canons et firent prisonniers les Allemands qui tentaient de leur barrer le passage.

UN RÉCIT DE L'ATTENTAT contre l'« Orduna »

NEW-YORK. — Un passager du paquebot anglais *Orduna*, le baron Rosenkrantz, sujet danois, relate ainsi l'attaque contre ce bâtiment:

Nous quittâmes Liverpool le 8 juillet, à 2 h. 30 de l'après-midi, et nous aperçûmes la torpille à 5 h. 55.

Quelques minutes auparavant, nous avions remarqué un petit voilier, juste en tête, avec deux pavillons américains peints sur ses flancs.

Le capitaine de l'*Orduna* en éprouva une méfiance soudaine et changea immédiatement la course de son bâtiment.

Beaucoup, parmi nous, étaient d'avis qu'un sous-marin allemand se tenait derrière ce voilier; aussi passâmes-nous à distance respectueuse, puis nous l'oublâmes.

Alors que nous avions déjà laissé ce voilier loin derrière, nous eûmes la curiosité de regarder avec une jumelle dans sa direction, et nous aperçûmes une masse d'écume arrivant sur nous à toute vitesse: c'était la torpille. L'*Orduna* sembla faire un bond brusque en avant, puis un autre sur le côté: la torpille ne passa pas à 20 mètres de son gouvernail.

Plusieurs passagers, qui braquèrent leurs jumelles, disent avoir lu un nom comme *Normandie* ou un autre similaire.

On fait remarquer à ce sujet que le navire américain *Normandy* est le seul bâtiment possédant un nom similaire, et son équipage a déclaré, après son arrivée à Liverpool, que la barque avait dû servir d'écran au sous-marin allemand qui coula le vapeur *Leo* à environ 20 milles de l'endroit où l'*Orduna* fut attaqué.

Le baron Rosenkrantz, continuant son récit, dit: « vingt minutes après, la torpille fut lancée et j'aperçus le sous-marin qui ouvrit immédiatement le feu, mais le capitaine de l'*Orduna* fit décrire de brusques zigzags à son navire, montrant seulement l'arrière au sous-marin; la distance entre les deux bâtiments augmenta rapidement et, finalement, après une demi-heure de chasse, le sous-marin abandonna et disparut.

Parmi les vingt et un Américains à bord se trouvait un conseiller de la commission industrielle des Etats-Unis, qui, très indigné, déclara qu'il enverrait une protestation énergique à Washington; celui-ci dit que l'attaque fut faite au mépris de toutes les conventions, puisque le bâtiment ne transportait aucune munition.

Ypres la désolée



De rue en rue, l'infortunée cité d'Ypres offre le plus douloureux spectacle. Elle n'est que ruines et décombres. Cette grande rue ravagée, avec, au fond, les vestiges de glorieux monuments, présente un des plus navrants aspects de la cité assassinée.

Dans la gare d'Arras



En prévision de l'arrivée des Allemands, on avait organisé dans la gare d'Arras, et sur chaque quai, un système de défense aussi original qu'efficace. Il est permis, grâce aux meurtrières de véritables casemates, d'accueillir l'ennemi par une fusillade intense, les tireurs étant parfaitement protégés. Ces épaisses murailles servent également à protéger le pied des murs de la gare contre la chute des obus.

Le prince de Connaught sur le front



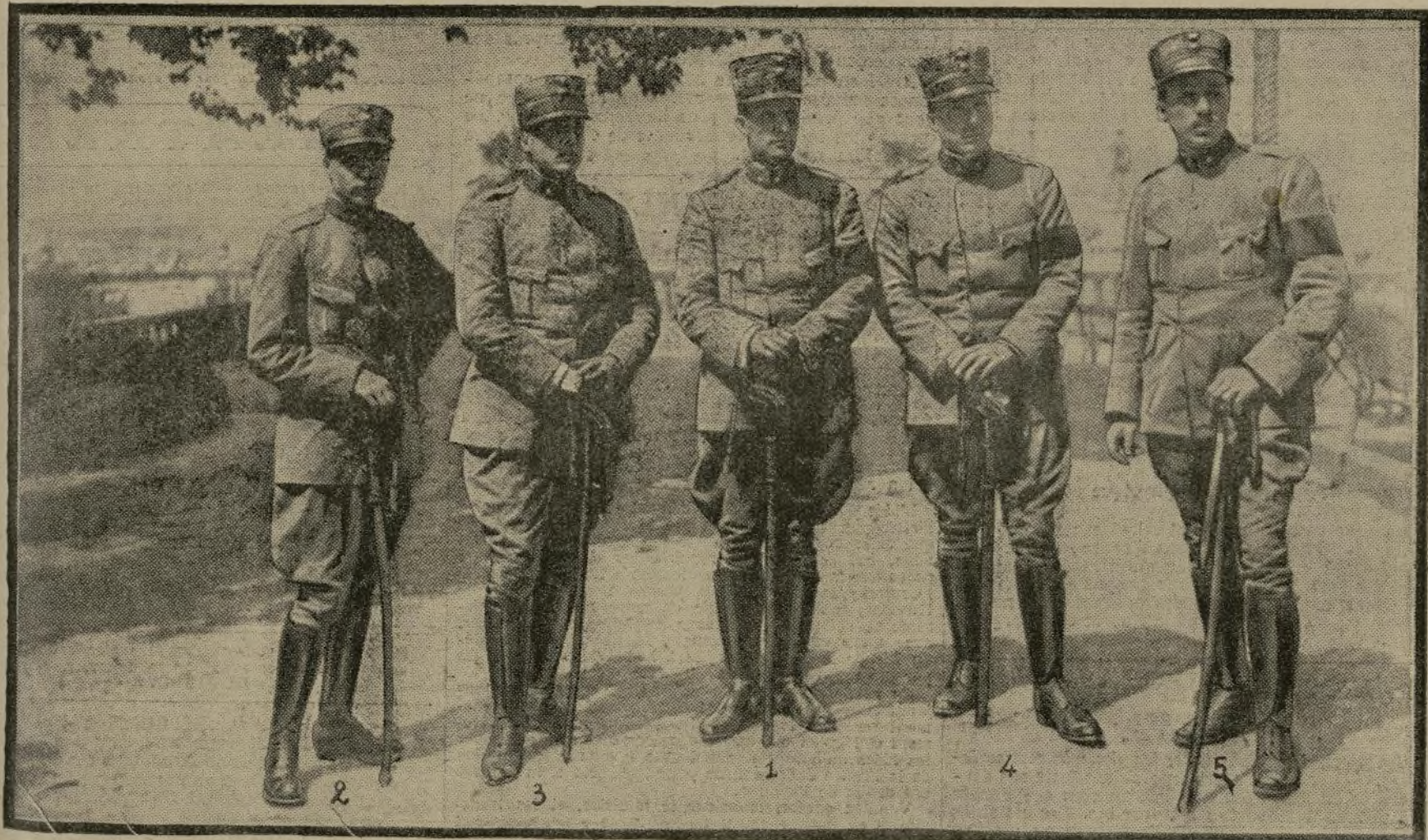
Le petit-fils de la reine Victoria, le prince de Connaught (X) vient de faire un séjour sur le front, où il a distribué de nombreuses décorations à des Français.

Le comte de Turin sur le front



Sur le front sud, le cousin du roi d'Italie partage toutes les fatigues du soldat.

Les frères Garibaldi, officiers italiens



Dès que le roi Victor-Emmanuel eut déclaré la guerre à l'ennemie héréditaire de l'Italie, les frères Garibaldi mirent leur épée au service de leur patrie. Les petits-fils du héros national proposèrent d'abord de créer un corps franc, puis s'engagèrent comme soldats dans un régiment d'infanterie. Ils viennent de se voir conférer les grades qu'ils avaient lorsqu'ils s'illustrèrent en Argonne sous l'uniforme français. Le lieutenant-colonel du 1^{er} étranger est devenu le lieutenant-colonel Peppino Garibaldi (1), du 51^e d'infanterie, dépendant de la brigade Asti; ses quatre frères, Ezio (2), Ricciotti (3), Santo (4) et Minotti (5), sont officiers avec lui.

L'ORGANISATION DE LA DÉFENSE

Un arrêté définit les attributions des sous-secrétaires d'Etat à la Guerre

Le président de la République française, sur le rapport du ministre de la Guerre, vu les décrets du 18 mai et du 1^{er} juillet 1915, portant nomination de sous-secrétaires d'Etat au ministère de la Guerre, vient de prendre le décret suivant réglant les attributions respectives des divers sous-secrétaires d'Etat :

ARTICLE PREMIER. — Le sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Guerre, placé à la tête de la troisième direction, prend le titre de sous-secrétaire d'Etat de l'artillerie et des munitions. En cette qualité, au nom et par délégation permanente du ministre, il dirige les services de l'artillerie et des équipages militaires ; il est, en outre, chargé d'assurer la constitution des approvisionnements de poudres et explosifs de toutes natures, ainsi que des munitions spéciales de la direction du génie et de la direction de l'aéronautique.

Il arrête et soumet au ministre toutes les propositions relatives au personnel et aux troupes de l'artillerie et du train des équipages militaires qui relèvent de son autorité.

ART. 2. — Le sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Guerre, placé à la tête de la cinquième direction, prend le titre de sous-secrétaire d'Etat du ravitaillement et de l'intendance. En cette qualité, au nom et par délégation permanente du ministre, il dirige les services du ravitaillement des armées et des places, des vivres, des fourrages, du chauffage et de l'éclairage, de l'habillement, du campement et du couchage.

Il arrête et soumet au ministre toutes les propositions relatives au personnel et aux troupes de l'intendance qui relèvent de son autorité.

ART. 3. — Le sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Guerre, placé à la tête de la septième direction, prend le titre de sous-secrétaire d'Etat du service de santé militaire. En cette qualité, au nom et par délégation permanente du ministre, il dirige le service de santé militaire.

Il arrête et soumet au ministre toutes les propositions relatives au personnel et aux troupes du service de santé qui relèvent de son autorité.

ART. 4. — Avec les crédits accordés à cet effet et à l'aide des personnels techniques et administratifs mis à sa disposition, chacun des sous-secrétaires d'Etat est chargé de pourvoir, d'après les prévisions arrêtées sur la proposition par le ministre, à tous les besoins des armées et du territoire en matériel et en approvisionnements ressortissant à ses attributions, soit par les fabrications dans les établissements de l'Etat ou usines requises, soit en ayant recours à l'industrie privée.

A cet effet, il passe tous marchés nécessaires, en suit l'exécution, procède à la liquidation et à la révision des dépenses et fait établir les comptes financiers et matériels y afférents. Il prescrit toutes mesures utiles, pour assurer, le cas échéant, aux industriels, les moyens d'action nécessaires tant en personnel qu'en matériel.

Le sous-secrétaire d'Etat se conforme aux dispositions du décret du 14 mars 1893, en ce qui concerne l'engagement des dépenses, et à la réglementation générale en ce qui touche la passation des marchés, ainsi que la liquidation et la révision des dépenses.

Il soumet au ministre les propositions d'ordre général concernant la situation et les salaires du personnel ouvrier ou employé, militaire ou civil, celles concernant les achats à l'étranger et les affaires contentieuses, ainsi que les questions concernant : les acquisitions, échanges, locations ou réquisitions d'immeubles — la solde, les transports et l'établissement des invalides — les examens médicaux, l'aptitude physique et la réforme des militaires.

Le sous-secrétaire d'Etat adresse copie au ministre de toutes les décisions d'ordre général qu'il a prises ; il lui fournit, périodiquement, la situation des fabrications, des confections et des achats en cours, ainsi que celle des approvisionnements.

ART. 5. — Le ministre de la Guerre est chargé de l'exécution du présent décret.

En Bosnie-Herzégovine

les Serbes sont persécutés

CETTIGNÉ, 4 juillet (Retardée dans la transmission). — Les prisonniers autrichiens faits ces derniers jours racontent que la situation des Serbes en Bosnie-Herzégovine est terrible. Les notables serbes sont emprisonnés à l'intérieur ou pendus. Le territoire autrichien situé le long de la frontière monténégrine est évacué par la population civile. L'ennemi construit partout de nouvelles lignes de tranchées avec des réseaux de fils de fer. Pour ces travaux, les Autrichiens emploient même les femmes et les enfants. Les prisonniers affirment également que l'armée autrichienne est épuisée et que les soldats, mécontents, sont disposés à désertir.

Il est créé un comité consultatif du ravitaillement et de l'intendance

Au début des hostilités, le ravitaillement des armées a nécessité une exploitation intensive des ressources immédiatement disponibles ; actuellement, il importe moins d'acheter vite que d'acheter au mieux des intérêts de l'Etat, et il est indispensable d'utiliser de façon aussi complète et méthodique que possible les ressources du territoire national en matières premières et en main-d'œuvre.

Cette exploitation raisonnée et intensive s'effectuera avec d'autant plus de profit que l'administration de la guerre pourra utiliser de façon plus directe et plus suivie la collaboration des producteurs auxquels font appel les services de l'intendance ; des notabilités choisies dans les branches de la production nationale qui coopèrent au ravitaillement de l'armée peuvent, par leur compétence technique, apporter un précieux concours aux fonctionnaires chargés de diriger et de coordonner les services du ravitaillement. D'autre part, la production nationale a tout intérêt à ce qu'il soit tenu compte de ses représentants qualifiés.

Pour répondre à ce but, on envisage, conformément aux vues exprimées à ce sujet par les Commissions parlementaires, la constitution d'un Comité consultatif de l'intendance militaire et du ravitaillement, composé de présidents et de membres de groupes syndicaux ou d'associations d'intérêt général, personnalités que leur compétence personnelle, leur haute honorabilité et la confiance de leurs pairs, mettent à même de fournir à l'administration militaire des avis précieux et désintéressés.

Les branches de la production nationale qu'ils représentent sont celles auxquelles font appel les deux grands services du ravitaillement des armées : celui des vivres (agriculture générale, grains et fourrages, boucherie, légumes, conserves, sucrés, vins, etc.) et celui de l'habillement (industries textiles et mécaniques).

Ce Comité consultatif sera constitué auprès du sous-secrétariat d'Etat chargé des services de l'intendance et du ravitaillement. Sur les questions d'ordre général, il sera appelé à formuler des avis en assemblée générale. Sur des questions spéciales, les membres du Comité seront consultés individuellement. L'avis qu'ils fourniront présentera l'avantage appréciable d'être à la fois le fruit de leur expérience personnelle et de la consultation qu'il leur sera loisible d'instituer auprès des groupements qu'ils représentent.

Ainsi comprise, cette collaboration des compétences privées et des services de l'intendance ne peut que produire les plus heureux résultats, en servant les intérêts concordants de l'Etat et de la production nationale.

LE 14 JUILLET doublement fêté en Uruguay

La légation de l'Uruguay nous communique la dépêche suivante :

On sait que, sur l'initiative du gouvernement, le 14 juillet a été déclaré fête nationale en Uruguay. A cette occasion, le ministre de France à Montevideo, M. Lefèvre, est allé saluer le président de la République, M. Viera et le remercier, au nom du gouvernement français, de ce beau geste du gouvernement uruguayen.

Le président de la République, dans un discours, lui a répondu :

L'idée d'incorporer cet événement aux fastes de notre histoire vient de très loin, car la signification du fait que cette date rappelle a été toujours présente parmi nous, qui sommes nés républicains et démocrates : parce que la France, non seulement a toujours été pour l'Uruguay la nation qui a proclamé les droits de l'homme, mais aussi l'amie de notre nationalité naissante au cours des jours dans lesquels a été en danger, avec notre existence nationale, la liberté des peuples du Rio de la Plata, réfugiés à Montevideo et protégés par ses murs inviolables.

On peut donc juger des raisons que nous avons toujours eues de considérer le 14 juillet comme un événement national. Nous l'adoptons maintenant définitivement et légalement pour confirmer notre solidarité avec les idées qu'il représente et avec la glorieuse tradition de la France dans sa lutte pour la liberté et la défense des droits de l'homme.

Veillez agréer, monsieur le ministre, et les transmettre au gouvernement de la France amie, nos vœux les plus sincères pour qu'il soit donné bientôt à votre pays de continuer en paix sa mission lumineuse pour la plus grande gloire de l'humanité.

Le 14 juillet, la ville a été pavoisée aux couleurs nationales et françaises.

La légation de France a reçu la visite de plus de vingt mille personnes.

La foule a défilé dans les rues en chantant la Marseillaise.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. M. la reine Alexandra est allée visiter à Marlborough House, à Londres, vingt-huit ambulances automobiles faisant partie des cinquante-huit offertes à la France par la Croix-Rouge française de Londres. La reine fut accueillie aux sons de la Marseillaise.

— L'archiduchesse Marie, âgée de quatre-vingt-dix ans, qui réside à Bâle, a été administrée.

L'archiduc Salvator est auprès d'elle.

L'archiduchesse Marie est la veuve de l'archiduc Rénier, mort en 1913.

INFORMATIONS

— De Madrid nous apprenons que la duchesse de Granada, blessée récemment dans un accident d'automobile, n'a pas été très sérieusement atteinte. (New York Herald.)

— Le lieutenant Gérard Seriot, fils du général Seriot, du 8^e régiment mixte colonial, après le combat du 8 mai, à Sebdl, Bahr, fut, pour sa conduite exceptionnelle, nommé capitaine, décoré de la Légion d'honneur sur le champ de bataille par le général d'Amade et cité à l'ordre de l'armée dans les termes suivants :

« Grièvement blessé à la tête en conduisant sa section à l'assaut, a continué à mener la charge en donnant l'exemple de la plus brillante bravoure ; n'a été se faire panser que sur l'ordre formel du lieutenant-colonel commandant une brigade métropolitaine. Est revenu sur la ligne de feu et s'est dépensé toute la nuit aux postes les plus périlleux pour assurer le ravitaillement en munitions. »

— Chez le comte et la comtesse Arthur de Gabric a été donné jeudi un très beau concert, en faveur de l'œuvre du Paquetage du Soldat, présidé avec tant de dévouement par Mme Goutte-noire de Toury. Grand succès pour le maître de maison, incomparable selon son habitude, et pour Mme Charles Max, l'émillante cantatrice mondaine ; très applaudis également le célèbre violoniste Johannès Wolf, Mlle Donnay et M. Narici. Très belle recette, qui apportera un peu de bien-être à nos vaillants soldats.

MARIAGES

— A Bizerte a été célébré, dans la plus stricte intimité, le mariage du lieutenant de vaisseau Maurice Lecocq, chevalier de la Légion d'honneur, avec Mlle Madeleine Pencheri.

Les témoins étaient : pour le marié, le lieutenant de vaisseau Sibend, commandant le contre-torpilleur *Surbouca*, chevalier de la Légion d'honneur, et M. Malaval, lieutenant de vaisseau, chevalier de la Légion d'honneur, commandant le contre-torpilleur *Coutelas* ; pour la mariée : M. Joubert, commandant en second du *Csar-Nicolas-II*, et M. Naudin, médecin-major du *Csar-Nicolas-II*.

NAISSANCES

— Mme J. de Jerphanion, femme du capitaine actuellement sur le front, a donné le jour à une fille appelée Odile.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De Mme Thakara, femme du consul général des Etats-Unis, fille du général Sherman.

De Jacqueline Lefebvre-Dibon, décédée âgée de trois ans ;

De comte Roger de Bonneval, décoré de la médaille de 1870-71, fils du comte Henri de Bonneval et de la comtesse, née de Cossé-Brissac ;

De M. Armand-Jacques Belloc, professeur honoraire au lycée Ampère, de Lyon, âgé de soixante-six ans ;

De M. Joseph de Grandchamp, sous-chef de bureau à la Caisse des Dépôts et Consignations, décédé à quarante-sept ans ;

De M. Henri Bonneau, ingénieur en chef des ponts et chaussées, chef adjoint de l'exploitation de la Compagnie P.-L.-M., officier de la Légion d'honneur, décédé à Montigny-sur-Loing ;

De M. Georges de Cormont, brigadier automobiliste, attaché à l'état-major de la division marocaine, décédé à Limoges, après une maladie contractée en service commandé.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'Office des Publications d'Etat civil, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléphone Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — L'administration générale de la Comédie-Française a sollicité de la part du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts l'autorisation d'engager M. Fresnay, élève des classes de comédie du Conservatoire, qui, depuis le 1^{er} janvier, apporte aux représentations du Théâtre Français son dévoué et intelligent concours. Cette autorisation lui a été accordée.

Au Théâtre Sarah-Bernhardt. — En raison de l'affluence du public aux dernières représentations de *la Vierge de Lutèce* et particulièrement à la matinée d'hier, qui fut donnée devant une salle comble, la direction du Théâtre Sarah-Bernhardt a décidé de jouer encore jeudi et dimanche prochains, en matinée, et dimanche, en soirée, la belle œuvre nationale de M. Villerey.

LUNDI 19 JUILLET

Comédie-Française (Tel. Gut. 02-22). — Relâche.
Opéra-Comique (Tel. Gut. 05-76). — Relâche.
Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *Durand et Durand*.
Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *le Médecin imaginaire*, *la Gasse*, *le Piège*, *la Lutte pour la vie... de château*.
Palais-Royal. — Relâche.
Renaissance. — A 20 h. 30, *Monsieur chasse*.
Théâtre Antoine (Tel. Nord 36-39). — Jeudi et dimanche mat et soir, samedi (soir), *la Polka de madame Vanderbeck*.
Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.
Vauvilliers. — A 20 h. 30, *Un Divorce*.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — Tous les jours, de 2 heures à 4 heures.
Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 et 8 h. 30, Vues prises sur le front.

PARISIENS, si vous voulez être bien renseignés dans la matinée, avant votre déjeuner, achetez « LA PATRIE ».

Combien de gens sont DÉPRIMÉS ou ANÉMIÉS par suite des événements actuels ; il est intéressant de faire connaître à tous ces épuisés qu'il y a depuis 25 ans, en Angleterre, un vin de santé, source immédiate d'énergie et de vitalité.

WINCARNIS

vin fortifiant et reconstituant, a fait ses preuves, des milliers de malades lui doivent la santé. Il est précieux pour les CONVALESCENTS blessés ou malades dont il active la guérison. Essayez une seule bouteille, résultat immédiat. Toutes Pharmacies. Bouteille 5f., 1/2 bout. 3f. Dépôt G^{ral} : SCOTT, 38, Rue du Mont-Thabor, Paris.

Les Sports et la Défense Nationale

COMITES D'EDUCATION PHYSIQUE

Aux Parents

(Suite)

Les exercices dont nous donnons les détails doivent toujours être accompagnés des mouvements respiratoires expliqués dans le numéro du 5 juillet. Inspirer au premier temps et expirer au deuxième temps.

II. Développement des muscles. (Suite.)

2^e mouvement. — DÉPART. — Pieds joints, ventre rentré, poitrine bombée. Eviter soigneusement de se cambrer en arrière. Les bras tendus sont portés directement en avant du corps, bien horizontalement. Les mains, fermées sur les hanches, se regardent par leurs deuxièmes phalanges.

PREMIER TEMPS. — Ouvrir les bras tendus, dans le plan horizontal passant à hauteur des épaules, jusqu'à ce que les bras soient en croix. Les bras ne doivent pas passer en arrière du corps, mais s'immobiliser en un temps d'arrêt très court, dans le plan transversal du corps. Inspirer.

DEUXIÈME TEMPS. — Ramener les bras à la position de départ par le chemin parcouru au premier temps. Répéter le mouvement vingt à vingt-cinq fois. Expirer.

— G. LE G.



ACADEMIE DE PARIS

A La Boule. — Le matin, pendant que les uns nageaient et canotaient, les autres prenaient part à un cross-country dont voici le classement : Zirnelt, 18.54 ; Charles Evard, 19.07 ; Boyer, 20.01 ; Grinn, 21.20 ; Albert Evard, 21.32 ; Roger, 22.19, etc., etc.

L'après-midi, leçon de culture physique par le fusilier marin Durconer, course et sauts suivis d'un football très animé. La préparation militaire, sous la direction du sergent Begendre, secondée par les professeurs Noël Gardon, E. Tixier et E. Quillier, continue d'attirer une ardente jeunesse de plus en plus nombreuse.

Les régates d'aviron du Perreux. — Toutes les épreuves se sont disputées sur 1.800 mètres, à la descente, en voie de mer, le poids minimum des barreaux devant être de 50 kilos.

Résultats :
4 rameurs (n'ayant jamais gagné d'épreuves). — 1. Société d'Encouragement ; 2. Club Nautique de Paris, à une demi-longueur ; 3. Société Nautique de la Marne.
4 rameurs. — 1. Société Nautique de la Haute-Seine ; 2. Société d'Encouragement, à deux longueurs.
4 rameurs, débutants. — 1. Société Nautique de la Haute-Seine ; 2. Société Nautique de la Marne, à deux longueurs ; 3. Soc. d'Encouragement ; 4. S. N. de Paris.
8 rameurs (non classés premiers). — 1. Equipe mixte Haute-Seine-Marne ; 2. Soc. d'Encouragement, à deux longueurs et demi.
8 rameurs (toutes catégories). — 1. Société d'Encouragement ; 2. Société de la Haute-Seine, à un quart de longueur.

ACADEMIE DE LYON

Distribution des prix du lycée Ampère. — Nous avons signalé à maintes reprises l'actif entraînement de la section du lycée Ampère, instruite par le professeur du lycée, M. Fontanet, vice-président du comité technique du C.E.P., avec la collaboration des moniteurs du C.E.P. Les résultats obtenus ont été constatés hier, d'une façon officielle, à la distribution des prix du lycée.

Les noms des élèves du lycée faisant partie du C.E.P. figurent en très bonne place dans la liste des lauréats, comme il est facile de s'en rendre compte en lisant les citations suivantes :

1^{re} Préparation militaire : 1^{er} prix, Jolimoy, élève de philosophie ; 2^e prix, Bessière, élève de philosophie ; mentions : Chatillon, élève de philosophie ; Pugnietti, élève de première B.

2^e Tr : 1^{er} prix ex aequo, Girard, élève de première B ; Caillé, élève de première C. Mentions, Jolimoy, philosophie ; Roussel, mathématiques ; Pugnietti, première B.

Grande médaille artistique offerte par M. le baron de Comberlin à l'élève faisant partie du C.E.P., qui s'est le plus distingué au point de vue intellectuel au point de vue des exercices physiques : Chatillon, élève de philosophie.

Les membres du comité du C.E.P. Lyonnais adressent leurs bien sincères félicitations aux lauréats et à leurs moniteurs pour ces brillants succès.

CYCLISME

Pour le brevet militaire. — L'Union Sportive de Neuilly qui, jusqu'à présent, s'est toujours distinguée parmi les sociétés sportives pour ses succès et ses méthodes d'entraînement, qui a fait de ses adhérents des types parfaits d'athlètes au cœur bien trempé, aux muscles souples, qualités essentielles pour faire un bon combattant, ne veut pas s'arrêter en si bonne voie. Elle a groupé sous ses couleurs une pléiade de jeunes gens qui, à la funeste et malsaine fréquentation des cafés, préfèrent la vie au grand air où les pommades, travaillant librement, les rendent invulnérables à cette terrible maladie... la tuberculose, qui fauche chaque année des milliers de vies humaines. De plus, vous avez pu voir comment se sont distingués les jeunes gens ayant pratiqué divers sports, leurs exploits sur les champs de bataille où beaucoup d'entre eux ont trouvé la mort.

L'U.S.N. a encore donné cette année, malgré les tristes circonstances d'une guerre implacable, une nouvelle preuve de son activité en organisant, depuis le début de l'année, trois concours qui ont obtenu un grand succès ; ils furent créés pour récompenser les jeunes gens de leur assiduité à l'entraînement. Les succès créent des devoirs, et, pour clore la saison, c'est-à-dire avant le départ de la classe en préparation depuis près de six mois, l'Union Sportive de Neuilly organise une grande compétition qui sera l'apothéose de toutes les précédentes, à savoir :

Une course cycliste comptant pour les brevets militaires du ministère de la Guerre (préparation militaire), sur une dis-

tance de 150 kilomètres, empruntant un circuit partant de Saint-Germain, Pacy-sur-Eure, Gisors, Pontoise, et arrivant route des Loges.

Pour cela faire, les seules ressources de l'Union Sportive de Neuilly ne suffisent pas. A cet effet, nous avons décidé de nous adresser à tous les admirateurs des sports pour nous aider dans notre propagande en demandant à chacun de bien vouloir nous faire parvenir un objet qui sera remis, au nom personnel du donateur, à un des lauréats de notre épreuve. Les dons sont reçus chez M. J. Drener, 18, rue de l'Eglise, à Neuilly-sur-Seine.

Un record du monde battu. — Dans l'épreuve du quart de mille de Vallsburg, épreuve comptant pour le Championnat national, Alfred Goulet, le coureur américain, a battu, dans sa série, le record du monde. Son temps, 23 secondes juste, bat de 1/5 de seconde le record établi par Frank Kramer, le 4 mai 1902, sur la vieille piste de Vallsburg. Cela n'a pas empêché Goulet de se faire battre, d'un rien, il est vrai, par Frank Kramer dans la finale.

Marseille-Toulon et retour. — La grande épreuve Marseille-Toulon et retour, soit au total 124 kilomètres, se disputait dimanche dernier. Notre confrère le Soleil du Midi en avait assumé l'organisation. Quatre-vingt-treize concurrents avaient pris le départ.

Les deux favoris, Gabriel Julien, champion de France, et Remadhi-Hamed, vainqueur du Grand Prix de la F.C.I.M., n'ont pas réussi à s'assurer la première place, et c'est Curlet qui a triomphé en 4 h. 37 m. Son suivant immédiat était Allibert, en 4 h. 47 m. Venaient ensuite : Brazzi, Gabriel Julien, Jorjy, Alia, etc.

Grand Prix de l'Union Cycliste Régionale Lyonnaise. — Mercredi s'est disputée, au parc de la Tête-d'Or, une très intéressante réunion cycliste dont voici les résultats :

1.000 mètres. Première demi-finale : 1. Rerolle, 2. Lajoy, 3. Breille. Deuxième demi-finale : 1. Casas, 2. Bellivier, 3. Matbaud, 4. Dessers. Troisième demi-finale : 1. Rodet, 2. Chacornac, 3. Deschamps. Finale : 1. Rerolle, 2. Rodet, 3. Casas.

Course à l'australienne. Première série : 1. Rerolle, en six tours ; 2. Lajoy, 3. Rouly. Deuxième série : 1. Casas, en 14 tours 1/2 ; 2. Chacornac, 3. Vedre, 4. Humbert. Troisième série : 1. Duibo, en 12 tours ; 2. Slaviero, 3. Rodet. Finale : 1. Rerolle, en 13 tours ; 2. Casas, 3. Duibo.

Paris-Magny (1^{re} année). — Cette course cycliste de Paris à Magny, que la Société des Courses avait inscrite pour hier à son programme de préparation militaire, constituait une intéressante innovation. Résultats détaillés :

1. Marcel Lorand (L.), en 1 h. 40 m. 41 s. ; 2. Marcellin (F.A.S.), à 3 longueurs ; 3. Charles Meyer (L.), à une long. ; 4. Hubert Samyn (H.C.P.), en 1 h. 41 m. 7 s. ; 5. Ippia (F.A.S.), à une long. ; 6. Lucien Costes (L.), à une 1/2 long. ; 7. Emile Guérin (L.), 1 h. 42 m. 25 s. ; 8. Maurice Fortia (A.C.P.), 1 h. 43 m. 45 s. ; 9. Ernest Aldoux (H.C.P.), à une 1/2 long. ; 10. Charles Laquehay (L.), à une roue ; 11. René Soupeau (A.C.P.), à une 1/2 roue ; 12. Maurice Rouet (A.C.P.), 1 h. 44 m. 18 s. ; 13. Joseph Steyer (A.C.P.), 1 h. 44 m. 23 s. ; 14. Henri Hillès (A.C.P.), 1 h. 47 m. 33 s. ; 15. Marcel Puech (L.), 1 h. 48 m. 36 s. ; 16. René Liesse (L.), (crève) ; 17. Michel Huet (H.C.P.) ; 18. Marcel de Crayce (A.C.P.) ; 19. Louis Fargier (L.) ; 20. Félix Canteau (L.) ; 21. Charles Frison (F.A.S.) ; 22. Henri Happa (A.C.P.) ; 23. Félix Douarin (L.) ; 24. Jean Steyer (A.C.P.) ; 25. Raoul Paillardin (E.S.M.) ; 26. Georges Emptas (L.) ; 27. René Bouteille (L.) ; 28. Pierre Grolini (L.) ; 29. Joseph Franchi (L.) ; 30. Marcel Zimmermann (L.) ; 31. Louis Leclerc (L.) ; 32. Georges Earith (H.C.P.) ; 33. Fernand Boulange (A.C.P.) ; 34. Louis Demée (A.C.P.) ; 35. Raymond Emptas (A.C.P.), etc.

COURSE A PIED

Les Grands Prix du Stade. — Le Stade Français avait organisé hier après-midi, à Saint-Cloud, de nombreuses épreuves qui ont donné lieu à de très belles luites. Résultats :

Prix Charles Simon. — 400 mètres handicap (interclubs) : 1. Glatigny, 2. Chéron, 3. Hemay.
Prix Jean Bouin. — 3.000 mètres scratch (interclubs) : 1. Dallonzville, 2. Merle, 3. Botta.
Prix du Comité. — 100 mètres handicap (stade) : 1. Verillard, 2. Gillet, 3. Lageix.
Prix de la République. — 800 mètres scratch (interclubs) : 1. Comblat, 2. Audinet, 3. Irondele.
Prix des Dames. — 1500 mètres handicap : 1. Jacques Dandelo, 2. Odereau, 3. Lautier.

MARCHE

Paris-Bernay. — Voici les noms des marcheurs qui ont réussi, mercredi dernier, les 150 kilomètres Paris-Bernay : Marcel Boitoux, Georges Carbonnier, Mme G. Carbonnier, Marc Cecil, François Corvez, Henri Desgrange, Charles Fischer, Lucien Grenier, Alfred Levesque, Georges Musset et Henri Rimbourg. Onze arrivants sur quatorze partants, résultat tout à fait remarquable, étant donné l'état de l'atmosphère.

NATATION

Les critères de l'U.S.F.S.A. — La troisième réunion des critères de natation de l'U.S.F.S.A. s'est déroulée hier matin, en Seine, aux bords de Neuilly. Elle comportait trois épreuves : 100 mètres nage sur le dos, 200 mètres brasse et un critérium de plongeurs. Résultats :

100 mètres nage sur le dos : 1. Paul Vasseur (Sporting Club Universitaire de France), 2. Jauré, 3. Harrow. Temps : 1 m. 52 s. — 200 mètres brasse : 1. Motheau, 2. Jauré, 3. Roberty. — Critérium de plongeurs : 1. Wellisch, 2. Bourgeois.

Quelques épreuves réservées aux débutants, un concours de sauvetage et un match de water-polo ont clôturé cette journée, très réussie.

Mouettes et Club des Nageurs de Paris. — Dans le bassin de Nogent-le-Perreux, les clubs Mouettes et C.N.P. ont fait disputer hier, entre leurs membres, les épreuves suivantes : 50 mètres nage libre (pupilles du C.N.P.) : 1. Beyle, en 40 s. ; 2. Dutilleul, 3. Pollet. — 50 mètres (2^e catégorie) : 1. Grossé, en 44 s. ; 2. Chauffour. — 200 mètres (1^{re} catégorie) : 1. Boileux, 2. Stubbler. Temps : 3 m. 5 s. — Concours de plongeurs (C.N.P.) : 1. Guillard (37 points), 2. Jennet (35 points), 3. Marcoriel, 4. Pollet, 5. Thomassin. — Concours de plongeurs (Mouettes) : 1. Suzanne Wurtz, 2. Juliette Gardelle, 3. Ella Gardelle. — 120 mètres, 2^e catégorie (C.N.P.) : 1. Toussaint, 2. Maquin. — 600 mètres, 1^{re} catégorie : 1. Evard, 2. Sèrol. — 250 mètres, 2^e catégorie : 1. Maquin, 2. Toussaint. — Championnat de plongée : 1. M. Vacquerie, 21 m. 29 s. ; 2. Forr, 3. Bourgeois.

YACHTING

La Coupe d'Amérique. — M. John Pierpont Morgan a assisté le 16 juillet, à bord de son yacht le Corsaire, à la course finale, au large de Sandy Hook, entre le Resolute et le Vanity, pour déterminer qui défendrait la Coupe d'Amérique contre le Shamrock-IV, appartenant à sir Thomas Lipton. C'est le Resolute qui aura l'honneur de défendre la Coupe lorsque la guerre sera terminée.

"Academia"

Lawn-tennis. — Rappelons que les courts de lawn-tennis restent ouverts pendant les vacances. C'est l'époque à laquelle ils seront le plus fréquentés par celles de nos adhérentes qui restent à Paris aux mois de juillet, août et septembre.

Le tennis comporte les suppléments de cotisation suivants : Pour le dimanche seulement, 2 francs par mois ; pour la semaine seulement (tous les jours), 3 francs par mois ; pour tous les jours de la semaine, y compris le dimanche, 4 francs par mois. Le mois part du jour où l'on s'inscrit. Cinq jours avant l'expiration de ce petit abonnement, il faut prévenir « Academia » qu'on renouvelle ou non, et si l'on renouvelle, payer de nouveau le supplément.

Les adhérentes dont l'abonnement expire ces jours-ci sont priées de nous avertir si elles renouvellent ; dans ce cas, elles devront nous envoyer le montant du supplément par mandat ou bon de poste. Toute personne dont le renouvellement n'a pas été fait ne pourra pénétrer sur les courts de tennis.

Les réunions de plein air. — Les réunions sportives de plein air auront lieu, pendant toutes les vacances, le jeudi et le dimanche après-midi, de 3 heures à 7 heures. On y fera de la culture physique, des courses à pied, du basket-ball, des exercices de lancer, gymnastique, etc. Pour ces réunions, il n'est pas besoin de s'inscrire à l'avance. A partir du 1^{er} août, le terrain sera ouvert à toutes les adhérentes, en dehors même des réunions du jeudi et du dimanche, tous les jours, de 3 à 7 heures ; on pourra s'y entraîner ; très fréquemment, un professeur de culture physique sera là pour diriger les réunions et donner des leçons.

L'escrime. — L'excellent professeur Laurent nous annonce que sa salle du 35 de la rue des Martyrs restera ouverte pour toutes les personnes inscrites à ce cours pendant les vacances. Les leçons seront données le jeudi, de 15 à 17 heures, et le dimanche, de 9 h. 30 à 11 h. 30.

Le critérium. — Rappelons que l'épreuve de natation du premier critérium d'athlétisme d'« Academia » se disputera le vendredi 30 juillet, à 10 heures, à l'île des Cygnes. Les adhérentes non inscrites à la natation pourront assister à cette épreuve en se rendant à l'établissement Denison (pont de Grenelle). Les autres épreuves du critérium auront lieu le dimanche 25 juillet (course de 60 mètres ; saut en longueur sans élan) et le dimanche 1^{er} août (lancer de la balle des deux mains, grimper à la perche).

Le Grand Prix de l'Automobile Club Argentin. — L'Automobile Club Argentin a fait disputer le 7 juin, sur la piste de l'hippodrome de San Martin, situé aux environs de Buenos-Aires, son deuxième Grand Prix (500 kilomètres).

Le premier Grand Prix (800 kilom.) avait été couru en 1910 et avait été gagné par trois voitures françaises : la Delaunay-Belleville, de V. Laborde ; la De Dion-Bouton, de Jean Cassoulet, et la Panhard, du baron de Vinzelles.

Depuis, malgré bien des tentatives, le magnifique objet d'art offert par le docteur Joaquin de Anchorena n'avait jamais pu être disputé.

Cette année, après un essai infructueux sur le parcours Buenos-Aires-Rosario-Cordoba, le club décida de faire courir l'épreuve sur 500 kilomètres à l'hippodrome San Martin. La course a remporté un plein succès, malgré le froid. Au départ, il gelait à 4 degrés au-dessous de 0. Résultats : 1. Filippini et Lanzetti (Fiat), en 6 h. 23 m. ; moyenne, 79 kilom. ; 2. Dorrego et Arud (Cazes), 6 h. 40 m. ; 3. Basset et Laborde (Mors), 7 h. 22 m.

La piste était devenue très mauvaise dès le centième kilomètre, car elle était littéralement labourée par les pneus et surtout les antidérapants. Les coureurs ont dû faire 454 virages, cherchant surtout à finir le parcours.

Cette épreuve confirme que les autodromes rendent les courses visibles pour tous les spectateurs et intéressantes pour faire ressortir les qualités essentielles de rendement et de robustesse des véhicules. C'est la consécration de l'autodrome.

Pas d'impôt supplémentaire à Paris. — M. E. Caron, au nom de la première commission, a fait adopter par le Conseil municipal une décision qui maintient pour l'année 1915 la taxe de l'année précédente.

L'impôt municipal sur les voitures automobiles avait été fixé, pour 1914, à 54 0/0 de la contribution établie par l'Etat. M. le préfet de la Seine proposait d'élever ce taux, pour 1915, à 70 0/0 de la taxe en principal. Contrairement à cette proposition, et afin de ne pas imposer aux propriétaires d'automobiles une surcharge considérable dans les circonstances actuelles, on a maintenu pour 1915 le taux de 54 0/0.

BOXE

Séances de boxe franco-anglaises. — Les Anglais actuellement à Boulogne-sur-Mer nous ont offert quelques séances de boxe à la Base Canadienne. En voici les résultats :

1^{er} combat (10 rounds) : Private Davies (A.S.C.) est battu par Private Dave Job (A.S.C.) en 3 rounds. — 2^e combat (6 rounds) : Private Towler est battu par Private Miller en 4 rounds. — 3^e combat (10 rounds) : Sergeant Bridgen (A.S.C.) est battu par le caporal Saunders après un combat acharné qui se termina par le knock-out du sergent Bridgen au troisième round. — 4^e combat : exhibition qui tourna presque au combat entre Drahm, de Lille, et Maurice Rogulier, de Boulogne ; cette exhibition obtint un gros succès durant les quatre rounds. — 5^e combat : très jolie séance de boxe comique entre Alby Wilkes et caporal Allen.

L'arbitre des combats était M. Louis Sename.

AVIATION

Retour de Serbie. — Le capitaine aviateur Martinet, qui était détaché à Belgrade, étant souffrant, va revenir sous peu en France.

Pilotes suisses... boches. — Karl Ingold est lieutenant aviateur allemand ; Alb. Ruff réceptionne les appareils Schneider ; Suine, ancien collaborateur du regretté E. Neuport, à Berlin ; Boby Züst sert comme aviateur allemand.

BILLARD

Calais se soucie peu des Boches ! — Le billard est plus en vogue que jamais à Calais, la ville tant convoitée par les Boches ; on n'y parle que de matches et de formation de sociétés ! C'est ce qu'écrivit à notre confrère Sporting le champion du monde amateur de 1908 et 1909, le professeur Macquet, actuellement sergent territorial.

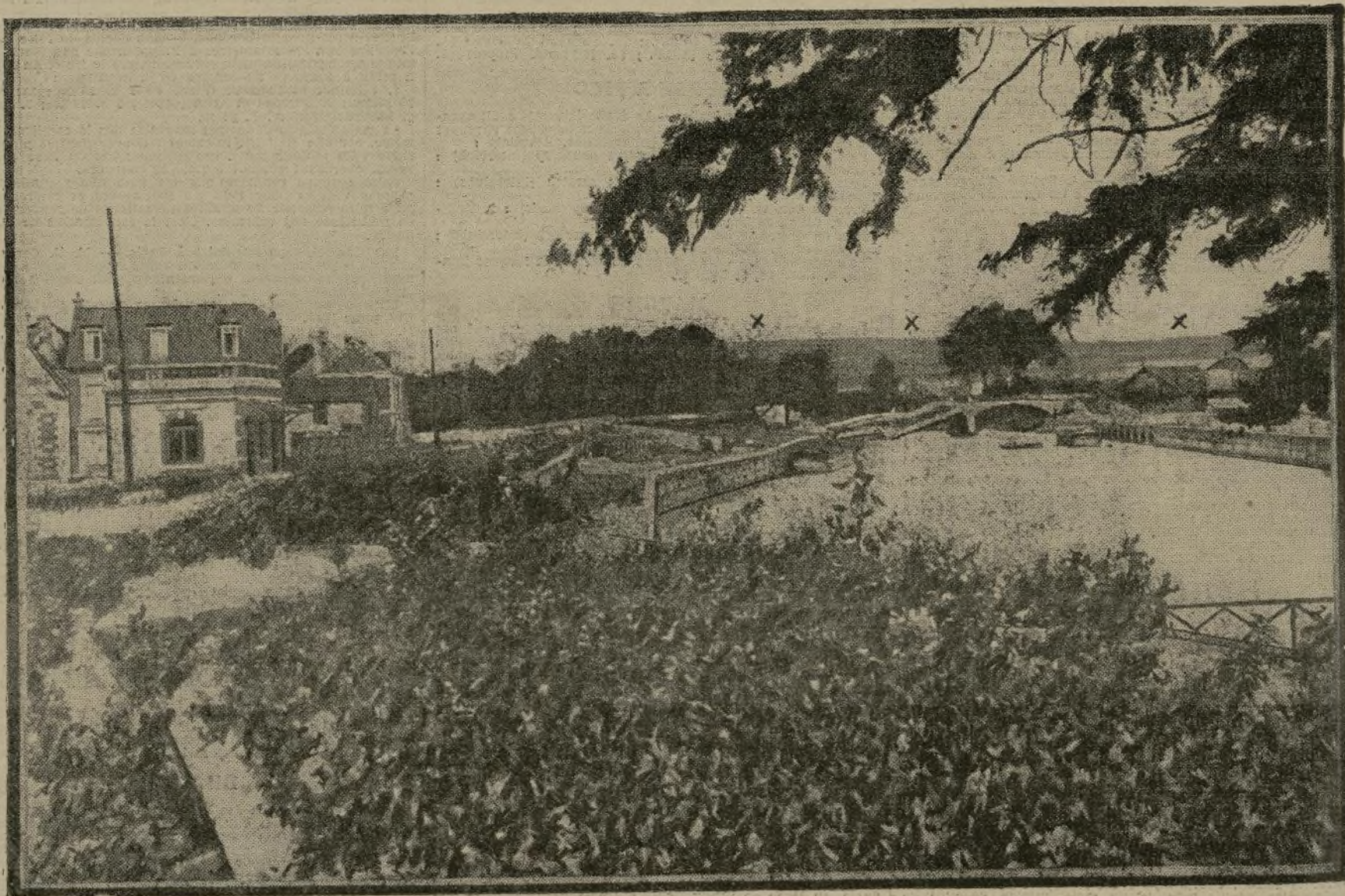
COMPTABILITE 53, rue de Rivoli, 53 PIGIER PARIS

Eton et Harrow se préparent à la guerre



Malgré leur jeunesse, les étudiants des écoles d'Eton et Harrow savent que le Royaume-Uni est engagé dans une guerre de vie ou de mort, et, en prévision des temps où la patrie pourrait faire appel à leur courage, ils s'exercent chaque jour au métier de soldat

Les lignes allemandes aux abords de Soissons



Ils convoitaient cette ville pour la piller et l'anéantir, comme Ypres, comme Louvain, comme Arras. Ils l'ont blessée, mais ne l'ont point prise. Leurs lignes (***) n'en sont pas éloignées, mais elles s'incurvent vers le nord et Soissons reste inviolée.

Nouvelles brèves

Le photographe homicide. — ORLÉANS (Dép. partic.) — La cour d'appel d'Orléans vient de rendre son verdict dans une affaire d'homicide par imprudence relevée contre M. Lecomte, photographe, poursuivi parce que Mme Daget était morte des suites de blessures reçues dans l'atelier de photographie, à la suite de l'explosion d'une boîte à poudre de magnésium. Condamné à 200 francs d'amende par le tribunal civil de Blois, le photographe interjeta appel et la cour d'Orléans vient de réduire l'amende à 100 francs.

Une belle famille de soldats. — GUÉRET (Dép. partic.) — Les quatre fils de la famille Douglas, de Mérinchal (Creuse), combattent courageusement comme officiers : l'aîné, capitaine, chevalier de la Légion d'honneur, et cité à l'ordre de l'armée ; le second, parti comme lieutenant, gagnait le grade de capitaine sur le champ de bataille ; puis, blessé, il vient d'être fait prisonnier ; le troisième, officier d'administration, compte déjà deux citations à l'ordre de l'armée ; enfin, le cadet, sous-officier, s'est déjà distingué plusieurs fois depuis le début de la campagne.

Fatale imprudence. — BLOIS (Dép. partic.) — Un grave accident s'est produit en gare de Savigny-sur-Braye. Ne tenant aucun compte de la défense faite par les employés de la gare de traverser les voies, Mme Garenne, rentière, demeurant à Savigny, portant dans ses bras sa petite-fille, Lucienne Maldon, âgée de vingt-sept ans, fut tamponnée par un train. Sa petite-fille et elle ont été affreusement broyées.

Un cyclone en Hongrie. — GENÈVE. — Un cyclone a ravagé la région de Tenlesvar et la Hongrie du sud. La récolte des fruits est anéantie et les céréales ont subi de grands dégâts. En Autriche, le bœuf coûte actuellement 5 couronnes 48 hellers le kilo. A Vienne, on cherche à importer du lait en poudre et du lait condensé. Pour suppléer au manque de lait, on engage la population à consommer les poissons de mer en plus grande quantité.

Mort du ministre de Prusse à Hambourg. — BALE. — Le Lokal Anzeiger annonce la mort de M. de Bulow, ministre de Prusse à Hambourg.

CE QU'ON LIT SUR LE FRONT

Au nom des canoniers du —^e régiment d'artillerie, M. L. B. nous remercie de nos envois réguliers d'Excelsior. « Nous lisons avec intérêt, écrit-il, vos articles si intéressants et admirons vos photographies si bien reproduites et donnant l'image exacte de la guerre. Vous contribuez ainsi à une récréation de l'esprit et à faire passer l'ennui que nous éprouvons quelquefois pendant les heures longues et monotones des tranchées. Vous renouvelant nos remerciements, etc. »

Nos abonnés doivent avoir toute la part dans ces remerciements, car c'est grâce à leur collaboration

que nous avons pu organiser nos services hebdomadaires d'envois d'Excelsior sur le front, services dont la régularité est assurée.

Rappelons que tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration aura droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

Après les trois premiers mois, le prix des envois au front pour la même durée est fixé à huit francs.

Nos lecteurs non abonnés peuvent aussi assurer un envoi au front au prix de huit francs pour trois mois.

Bien entendu, ces envois ne sont faits ni dans les dépôts ni dans les hôpitaux : ils sont exclusivement réservés aux soldats du front (secteurs postaux).

LES BLESSÉS de la Guerre

une fois guéris, ont besoin de reprendre des forces. Nous ne saurions trop recommander à leurs familles de leur donner le remède par excellence pour rétablir les forces épuisées, le plus efficace des toniques connus, suivant l'expression d'un grand docteur, le **Quinium Labarraque**. Il rend la joie au cœur et le goût de la vie.

En vente dans toutes les pharmacies ; la 1/2 bouteille, 3 fr. ; la bouteille, 6 fr.

Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux par la poste une bouteille échantillon de **QUINIUM LABARRAQUE** à toute personne qui lui en fait la demande de la part d'Excelsior. Joindre 0.30 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

La Photographie *Pewlingers* d'Art

21, boulevard Montmartre, Paris

accorde 50 0/0 sur son tarif pendant la guerre

Agrandissements d'après clichés amateurs

ASTHME

Soulagement et Guérison **ESPIC**

par les Cigarettes ou la Poudre

2 fr. la boîte toutes pharmacies. GROS : 10, rue St-Lazare, Paris.

Exiger la signature de J. ESPIC sur chaque cigarette.

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

En présence des cures radicales de plus en plus nombreuses obtenues de tous côtés par la nouvelle méthode découverte au Laboratoire Urologique, il serait puéril de mettre encore en doute sa puissante efficacité curative ainsi que son immense supériorité sur tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison des maladies persistantes et tenaces de la prostate, de la vessie et de l'urètre. La congestion hypertrophique de la prostate, même avec rétention ou autres complications graves, les inflammations, les congestions de la vessie provoquant des besoins plus ou moins fréquents, des urines troubles, des émissions plus ou moins difficiles et douloureuses, des brûlements, du catarrhe, des urines sanglantes, purulentes ou glaireuses, de la rétention ou de l'incontinence, sont guéries radicalement et définitivement. Les urétrites et les prostatites les plus anciennes, les sécrétions interminables, les filaments ayant résisté à tous les traitements actuels quels qu'ils soient, sont supprimés à tout jamais ainsi que tous les points ulcérés, enflammés, indurés ou rétrécis, sans qu'il persiste le moindre germe, la plus petite trace de maladie.

La nouvelle méthode urologique supprime toutes les interventions par le canal et les opérations chirurgicales. Elle est intégralement applicable par le malade seul, d'une manière extrêmement facile, absolument inoffensive, sans perte de temps. Rappelons qu'il suffit d'écrire avec détails au Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, pour recevoir gratuitement une consultation particulière claire et précise, et toutes indications utiles.



Le colis préféré...

... est celui où une main prévoyante a placé le remède idéal contre la soif, procurant à nos braves le moyen de préparer eux-mêmes leur eau minérale. L'eau potable ou bouillie, mise à leur disposition, se transforme en une boisson délicieuse, légèrement gazeuse, extrêmement rafraîchissante, grâce aux

Lithinés du Dr Gustin

Tout en désaltérant, l'eau minéralisée par les Lithinés du Dr Gustin protège des

maladies de l'Arthritisme

CAR ELLE DISSOUT L'ACIDE URIQUE

De plus, elle préserve les bien portants qui peuvent en boire avant, pendant et après chaque repas, et guérit les malades atteints d'affections des

reins, vessie, foie, estomac, articulations

Les Lithinés du Docteur Gustin se vendent dans toutes les pharmacies en boîtes métalliques très solides, facilitant leur envoi, par colis postal, jusque sur le front des armées.

Un franc la boîte de 12 paquets permettant de préparer 12 litres d'eau minérale à moins de 10 cent. le litre.



NOS ÉCHOS ILLUSTRÉS



TRANCHEES DANS LES RUES DE S...

La laborieuse cité de S... a beaucoup souffert. On y peut voir dans ses rues et sur ses places tout un réseau de tranchées.



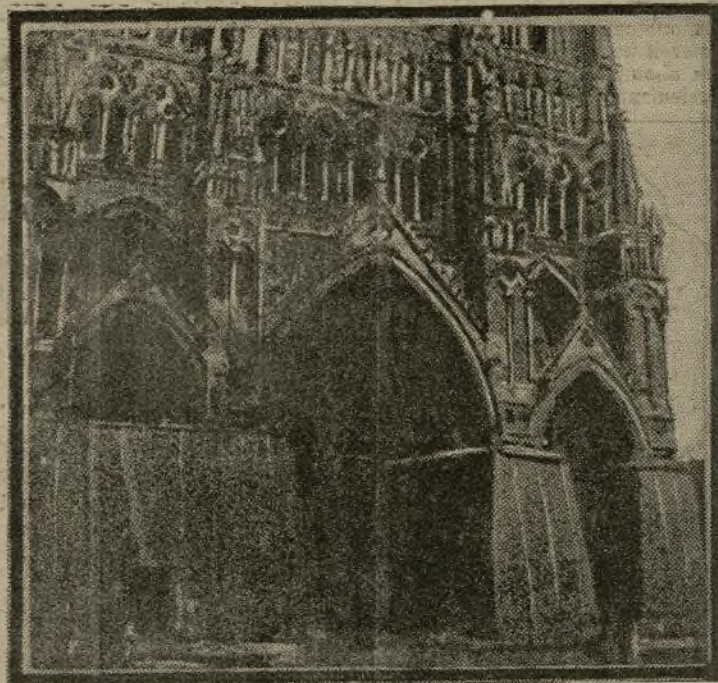
LE 14 JUILLET A PAU

Dans l'allée des Braves, à Pau, sont ensevelis des soldats morts pour la patrie. On porta sur leurs tombes, le 14 juillet, des fleurs, des drapeaux et des prières.



A L'HOPITAL AMERICAIN DE JUILLY

A l'hôpital américain de Juilly, près Meaux, pendant leur convalescence, nos turcos s'entraînent aux exercices physiques.



POUR PROTEGER LES PORTAILS D'AMIENS

Les portails, si beaux, de la cathédrale d'Amiens ont été, comme on voit, l'objet de mesures de protection spéciales.



— Lorsque nous serons forcés de reculer, quelle excuse trouver?
— Eh bien! nous dirons que nous avions la nostalgie du pays!!!
(Rob. Duhamel.)



— Nous le répéterons toujours: « Dieu est avec nous ».
— Eh bien! il faut que ce soit un type parfait, comme on le dit, pour rester en votre compagnie!
(Th. Bara.)



LETTRE A L'IMPERATRICE

... En France, la victoire continue à nous sourire.
(Extrait de Rigolboche, journal édité sur le front.)